

DOSSIER DE PRESSE

LUMIÈRE!

LE CINÉMA INVENTÉ



Grand Palais, Paris
Salon d'Honneur
27 mars – 14 juin 2015

grandpalais.fr

Exposition

*Auguste Lumière photographié
par son frère Louis à Lyon en 1888.*



DOSSIER DE PRESSE SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE p. 1

UNE EXPOSITION AU GRAND PALAIS p. 3

Plan de l'exposition p. 3

Parcours de l'exposition p. 4

Une aventure industrielle p. 4

Préludes p. 5

Vers le spectacle cinématographique p. 7

Une histoire de famille p. 9

Premières projections et première séance au Salon Indien p. 10

Offrir le monde au monde p. 12

3 contemporains : Pathé, Gaumont, Méliès p. 13

Le Photorama, le monde en 360° p. 14

Lumières sur Lumière p. 15

De l'argentique au numérique p. 15

1895-1905 : 1422 Films Lumière p. 15

L'espace jeunesse p. 16

Un joyau, la pellicule papier p. 17

La vie en couleurs, les Autochromes p. 17

L'invention en continu p. 18

Plaques émaillées p. 18

Traces et inspirations : William Klein et Stephan Crasneanski p. 19

Aujourd'hui, l'Institut Lumière p. 21

Scénographie et dispositifs - Note d'intention de la scénariste p. 22

Reconstitution du Salon indien du Grand café - Note d'intention du décorateur p. 23

LES FRERES LUMIERE VUS PAR... p. 24

La Sortie d'Usine par les contemporains p. 24

Regards de cinéastes p. 25

AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 27

120 ans du Cinématographe Lumière : 19 mars, 22 mars et 28 décembre 1895/2015 p. 27

Restauration de l'œuvre Lumière p. 28

Les films Lumière en Blu-ray p. 28

Lumière ! - un beau livre à l'automne p. 28

Visites guidées de l'exposition p. 29

Prolonger sa visite : 2 applications pour smartphones, pages Facebook et Twitter p. 29

COMMISSAIRES ET SCENARISTES p. 31

PARTENAIRES p. 32

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS p. 33

VISUELS ET VIDEOS PRESSE p. 33

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LUMIERE ! Le cinéma inventé

27 mars - 14 juin 2015
Grand Palais / Salon d'Honneur

Exposition proposée par l'Institut Lumière
Commissaires : Thierry Frémaux et Jacques Gerber
Scénographie : Nathalie Crinière

L'année 2015 marquera les 120 ans de l'invention du Cinématographe Lumière dont l'Institut Lumière organisera la célébration avec le soutien du CNC, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Lyon, de la Métropole de Lyon, de la Région Rhône-Alpes, du Musée des Confluences, de BNP Paribas, de Corniche Pictures et de Chopard.

Cette célébration débutera au printemps, saison qui fut le théâtre en 1895 des moments décisifs du premier tournage (19 mars 1895 à Lyon), de la première présentation de l'invention (22 mars à Paris) et des premières « vues cinématographiques » tournées en série à Lyon, à Paris ou à La Ciotat.

Elle se poursuivra jusqu'en décembre qui marquera le souvenir de la première séance publique payante qui eut lieu au Salon Indien du Grand Café le 28 décembre 1895, boulevard des Capucines à Paris. Elle reprendra enfin en 2016 pour refaire le parcours des premiers opérateurs que Louis Lumière envoya faire le tour de la planète à partir de 1896 pour en ramener les images du monde.

Les deux points d'orgue de la célébration seront la restauration en numérique 4K de 200 films Lumière réalisée avec le soutien du CNC et de la Fondation du patrimoine grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Total, et une exposition au Grand Palais à Paris, qui redira la splendeur et l'importance de « l'aventure Lumière » dans une ville qui a compté dans son histoire.

UNE EXPOSITION AU GRAND PALAIS

Pour la première fois, et dans ce lieu unique qu'est le Grand Palais (construit pour l'Exposition universelle de 1900 dont Louis et Auguste furent parmi les grandes figures), Paris accueillera une grande exposition du 27 mars au 14 juin 2015. Le projet est d'offrir dans le Salon d'Honneur du bâtiment parisien une exposition consacrée à l'épopée du Cinématographe et à toute l'œuvre de la famille Lumière. L'ensemble sera abordé de façon renouvelée : on dépassera la seule tradition visant à faire de Louis Lumière (et de son frère Auguste) un inventeur et un génie de la technique, une sorte de Monsieur Jourdain qui inventait le cinéma sans le savoir, pour montrer en quoi son œuvre est d'une richesse, d'une créativité et d'une modernité parfaitement méconnues.

Une vie dédiée aux images

Car les Lumière, ça n'est pas seulement le cinéma, c'est aussi une vie dédiée aux images dont, en 1903, l'invention de la photographie en couleurs : les Autochromes. Ainsi, l'exposition abordera l'invention du Cinématographe mais aussi les autres dimensions de l'épopée industrielle et artistique de la famille Lumière. Une famille dont le père, Antoine, peintre et photographe, amateur du Kinétoscope Edison, ami de Nadar et des poètes, incita ses enfants à inventer le Cinématographe, Auguste, aîné des deux frères, qui mit au point, entre autres choses, le tulle gras sauvant des milliers de grands brûlés pendant la Grande Guerre, Louis enfin qui consacra sa vie aux images, qu'elles soient fixes ou animées.

Réenchanter les images dans la modernité

Au-delà d'une exposition esthétique, pédagogique et populaire, mais sans omettre pour autant ces aspects, le parcours imaginé par les commissaires Thierry Frémaux et Jacques Gerber et le dispositif scénographique conçu par l'architecte-scénographe Nathalie Crinière, contribueront à montrer les images, fixes et animées, et à retrouver quelque peu de la magie originelle.

Et le faire dans la modernité, et pour cela, nul besoin de démonstration : les images parlent d'elles-mêmes. Ici, une salle de projection reconstituée (le Salon Indien du Grand Café, imaginé par le décorateur Jacques Grange), là un dispositif très contemporain ou encore des écrans programmés et interactifs pour découvrir les 1422 films qui seront montrés pour la première fois dans leur intégralité. Tournée vers une approche moderne d'un matériau précieux, l'exposition retracera la petite et la grande Histoire. Toute entière tournée vers la modernité de l'invention, l'exposition offrira au spectateur un parcours faisant la part belle à l'émotion et à la force de l'écriture cinématographique des films Lumière sans négliger les évolutions technologiques qui ont conduit le cinéma mondial où il est aujourd'hui.

Une aventure technique et technologique : du cinématographe au numérique

L'exposition abordera également les autres dimensions de l'aventure industrielle et artistique de la famille Lumière : les origines sociales, la photographie en noir et blanc puis en couleur avec les fameux autochromes, les divers procédés mis au point autour du Cinématographe, le site industriel des usines lyonnaises et l'expansion mondiale, le talent du peintre et photographe, Antoine Lumière, ami de Nadar et père des inventeurs.

D'un parti-pris visuel qui bénéficiera des dernières techniques liées au numérique, l'exposition fera appel à la sensibilité des spectateurs et à ses émotions. Elle exposera aussi les trésors des collections de l'Institut Lumière, les archives privées, les appareils, les documents graphiques, ainsi que les archives familiales. Ce « parcours sensible » dans l'esthétique Lumière sera une grande découverte pour ceux, la majorité du public, qui ignorent tout de cette aventure.

Enfin, l'exposition mettra en valeur un événement passé inaperçu tant il fut rapide et naturel : l'apparition du cinéma numérique. En 1995, lors de la précédente commémoration, le cinéma n'avait pas changé depuis 100 ans. Depuis quelques années, le cinéma n'est techniquement plus le même, le numérique ayant définitivement remplacé l'argentique. Aussi l'exposition sera-t-elle l'occasion de saluer ce monde passé autant que de s'interroger sur le devenir des images et sur les territoires du futur technologique que les héritiers de Lumière, d'Edison, de Marey, Demeny ou Muybridge explorent à l'aube du 21^e siècle.

Et si les films de la première séance du Salon Indien seront projetés en 35mm avec les 10 « vues » Lumière restaurées, l'exposition permettra aussi, grâce à des techniques numériques jamais employées dans une exposition, de découvrir l'ensemble du patrimoine Lumière comme on ne l'a jamais vu.

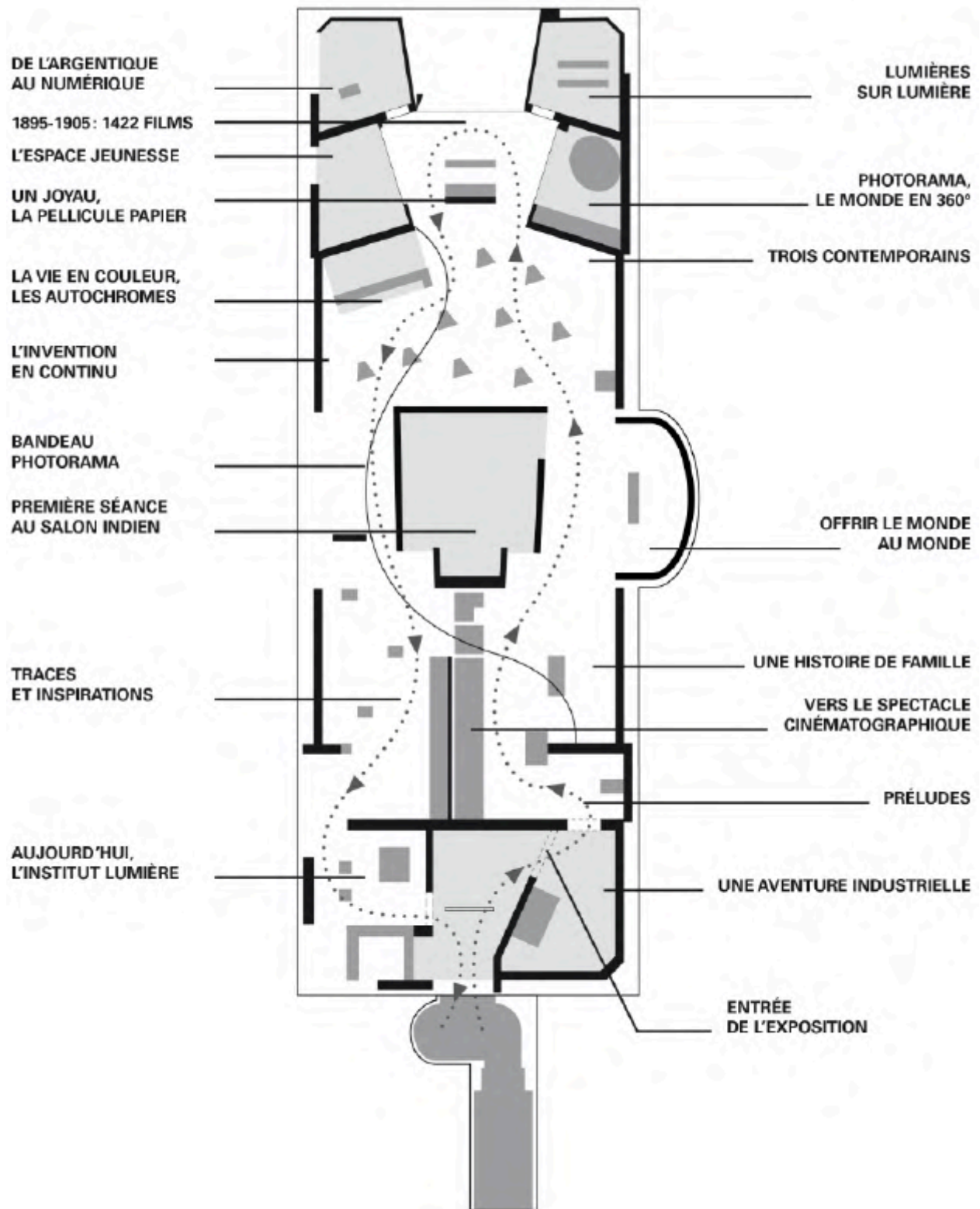
120 ans après les premières projections publiques à Paris et 115 après le triomphe du Cinématographe à l'Exposition universelle de 1900, l'histoire des Lumière se prolonge dans les lieux mêmes de ce triomphe : le Grand Palais à Paris. Bâtiment emblématique de l'Exposition universelle de 1900, construit pour elle et consacré « par la République à la gloire de l'art français », il est situé au cœur de Paris, sur l'avenue des Champs-Élysées. Il est comme la Tour Eiffel un des symboles de Paris dans le monde. Pour célébrer une invention devenue d'emblée universelle, pouvait-on rêver d'un endroit plus fort et plus évident pour un tel événement ?

Thierry Frémaux & Jacques Gerber

L'exposition est produite avec le soutien du CNC, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Lyon, de la Métropole de Lyon, de la Région Rhône-Alpes, de la Région Île-de-France, du Musée des Confluences, de BNP Paribas, de Corniche Pictures et de Chopard. Elle bénéficie aussi du soutien de Renault Trucks, de Brochier Soieries, de l'Hôtel Scribe, de Codimat et de Delisle. Avec l'aimable participation de la Maison PIPER-HEIDSIECK Après le Grand Palais, l'exposition se fera itinérante pour aller s'installer en Italie, Russie, États-Unis, Canada, Argentine, Corée, Brésil. Elle terminera son voyage en étant accueillie par l'un de ses co-producteurs, le nouveau Musée des Confluences à Lyon.

UNE EXPOSITION AU GRAND PALAIS

Plan l'exposition



Parcours de l'exposition



© Agence NC

UNE AVENTURE INDUSTRIELLE

Objets exposés : maquette usine, publicité des usines, objets divers, photos originales...

Antoine Lumière, père de Louis et Auguste, exerce le métier de photographe et possède de 1871 à 1885 un studio photographique dans le centre-ville de Lyon. Esprit curieux, il s'intéresse avec ses fils à toutes les innovations photographiques de l'époque. Jusqu'alors, on ne pouvait pas faire de photographie soi-même. La technique sur plaque de verre au collodion était trop complexe. La photographie étant réservée aux professionnels, on allait donc chez le portraitiste. En 1881, à l'âge de 17 ans, Louis Lumière améliore un procédé de plaques sèches au gélatino-bromure d'argent récemment découvert et met au point une plaque photographique instantanée prête à l'emploi.

Cette invention est révolutionnaire ! Prendre soi-même des photos devient alors un jeu d'enfant.

La publicité pour le procédé reprendra d'ailleurs un des clichés d'Auguste faisant le pitre devant l'objectif de son frère Louis.

Face au succès de l'invention des plaques sèches, Antoine abandonne la profession de portraitiste pour créer une fabrique artisanale de produits photographiques dans le quartier Monplaisir à Lyon. Il s'installe avec ses fils dans une ancienne chapellerie située chemin Saint-Victor et il fonde sa première société en nom collectif *Antoine Lumière et ses fils*.

Grâce à ces plaques photographiques, dites « étiquettes bleues » en référence aux boîtes dans lesquelles elles étaient vendues, les Lumière font rapidement fortune.

Pendant de nombreuses années, la fabrication et la vente de plaques sur verre, de papier photographique et de produits chimiques ont permis aux Lumière de prospérer et d'agrandir progressivement leurs usines. En 1892, l'entreprise devient la première industrie européenne de plaques photographiques, la seconde au niveau mondial, derrière la société américaine

Kodak. La société Lumière continuera son activité sous ce nom jusqu'en 1982 avant de devenir Ilford France.

La maquette présentée représente le site Lumière vers 1903, avec l'usine principale fondée en 1883 et les villas de leurs fondateurs édifiées à partir de 1896. *La sortie d'usine*, le premier film de l'histoire du cinéma, a été tourné ici par Louis Lumière en 1895. Du site historique, il ne subsiste aujourd'hui que la villa d'Antoine Lumière et le hangar du premier-film sauvé et classé monument historique en 1994.

La salle de cinéma de l'institut Lumière y est dorénavant installée.

PRELUDES

Objets exposés : kinétoscopes, plaques de lanternes magiques, zootropes...

La lanterne magique

Depuis fort longtemps, les hommes ont cherché à projeter des images pour raconter des histoires. La lanterne magique, instrument d'optique, est considérée comme l'ancêtre des appareils de projection. Décrite dès 1645 par le savant allemand, Athanase Kircher, elle associe une lentille convergente et une source lumineuse pour projeter une image peinte sur plaque de verre.

Dès la fin du XVII^e siècle, les spectacles de lanterne magique sont très en vogue. Colporteurs et autres marchands ambulants sillonnent les routes, de village en village, et organisent des spectacles itinérants. A partir du XIX^e siècle, on assiste à la démocratisation des lanternes qui sont alors fabriquées en série. Le qualificatif « magique » révèle bien la fascination des premiers spectateurs face à ces grandes images lumineuses. Sans le savoir, ils assistaient déjà à un phénomène essentiel dans l'invention du cinéma : la projection.

Ces projections de lanternes magiques sont aussi utilisées à des fins pédagogiques par les scientifiques lors de leurs conférences. Elles vont également devenir des éléments scénographiques de pièces de théâtre. Au cours des siècles, la qualité des sources lumineuses va s'améliorer. Bougie et lampe à huile vont céder leur place au pétrole et enfin à l'électricité. De même, les plaques peintes ou illustrées par décalcomanie vont être remplacées par des plaques photographiques.

Le Thaumatrope

Dès la Renaissance, Leonard de Vinci observe le phénomène de la persistance rétinienne : la capacité de l'œil à conserver une image un certain laps de temps et donc de superposer les images successivement formées sur la rétine, donnant ainsi l'illusion du mouvement.

Au XIX^e siècle, l'engouement pour les jouets optiques voit l'émergence de nombreux systèmes pour animer les images.

Le Thaumatrope, littéralement « prodige tournant », inventé dès 1825 par les britanniques Fitton et Paris, est le jouet optique le plus populaire. Ce disque imprimé sur deux faces, une fois mis en mouvement grâce à deux cordons, fait se superposer les deux images, comme l'oiseau dans la cage ou le cavalier sur le cheval.

Le Phénakistiscope

Le Phénakistiscope, inventé par Joseph Plateau en 1832, comporte un disque en carton, percé de fentes rectangulaires sur son pourtour et un manche permettant son maintien pendant sa rotation. Sur l'une des faces, une succession de petits dessins disposés en rond décompose les mouvements d'une scène ou d'un personnage. En faisant tourner le disque face à un miroir, le spectateur peut ainsi voir l'animation dans le reflet de celui-ci. Le phénakistiscope connut alors un immense succès dans toute l'Europe dès sa commercialisation, en 1833.

Le Zootrope

En 1834, le mathématicien britannique William George Horner met au point le Zootrope, littéralement « roue de la vie ». Les différentes phases d'un mouvement sont imprimées sur une longue bande de papier. Cette bande est placée à l'intérieur d'un tambour comportant autant de fenêtres que d'images. Lorsque l'on fait tourner le Zootrope, on peut observer une synthèse du mouvement. L'œil perçoit la première image à travers une des fentes du tambour, puis le noir, ensuite la deuxième image et, de nouveau le noir, et ainsi de suite. C'est ce noir, couleur neutre pour notre œil, qui assure la liaison entre les différentes images.

Si le spectacle demeure cyclique et limite à une douzaine d'images, on peut avec le Zootrope l'observer à plusieurs. Plus largement, c'est le premier jouet optique qui, en utilisant une bande d'images, préfigure directement le film cinématographique.

Le Praxinoscope

Breveté par Emile Reynaud, en 1877, le Praxinoscope reprend le principe du Zootrope et substitue aux fentes de ce dernier un jeu de 12 miroirs placés sur un cylindre à facettes. Les images de la bande de papier s'animent alors sur les miroirs.

Ce jouet obtiendra une « mention honorable » à l'Exposition universelle de Paris de 1878 et aura un beau succès commercial. Il crée ensuite le praxinoscope théâtre, pour lequel il ajoute un système qui fait de l'appareil un théâtre en miniature.

Emile Reynaud améliore son procédé et le transforme en praxinoscope à projection en lui adjoignant une lanterne magique et en reproduisant les images non plus sur papier mais sur des plaques souples reliées par des morceaux d'étoffe.

L'aboutissement de ses recherches est le théâtre optique, version géante du praxinoscope à projection, utilisant des bandes comportant des centaines de dessins successifs. Il sera utilisé au musée Grévin à partir de 1892 devant des centaines de spectateurs à la fois. Ce spectacle, les « pantomimes lumineuses », sera le plus abouti des dispositifs de projections lumineuses animées avant l'avènement du cinématographe. Mais il ne s'agissait encore que d'animation de dessins successifs et non d'images photographiques.

La chronophotographie

La chronophotographie est mise au point fin XIX^e par Etienne-Jules Marey, médecin physiologiste passionné par l'analyse du mouvement, et par le photographe d'origine anglaise Eadweard Muybridge.

Les décompositions photographiques sur plusieurs plaques successives réalisées par Muybridge entre 1872 et 1885 contribuent aux recherches sur l'analyse du mouvement humain et animal.

Le fusil photographique de Marey, mis au point en 1882 permet quant à lui, d'enregistrer, depuis un point de vue unique, douze images en une seconde sur le pourtour d'un disque émulsionné. Marey est ainsi le premier à saisir, pour les étudier, les diverses phases du vol des oiseaux.

La chronophotographie désigne donc une technique photographique consistant à prendre une succession de photographies à intervalles réguliers. L'objectif est de décomposer un mouvement invisible à l'œil nu pour l'analyser et en comprendre les différentes étapes.

Elle permettra des recherches sur l'outil d'enregistrement successif des images et donnera naissance à la caméra.

Le kinétoscope

L'américain Thomas Edison met au point et dépose le brevet du kinétoscope en 1891. Alors qu'il travaille à ses recherches sur le phonographe optique, il rencontre Etienne-Jules Marey à l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Cette rencontre est décisive pour Edison qui va alors orienter ses travaux sur la voie de la chronophotographie sur pellicule souple.

Edison met au point deux appareils : le kinétograph, destiné à l'enregistrement des images sur le principe du chronophotographe de Marey et le kinétoscope, visionneuse destinée à un spectateur unique, dans lequel le film défile très rapidement et de manière continue.

Edison ajoute un élément essentiel à la bande sensible utilisée par Marey : la perforation. Les quatre perforations rectangulaires qu'il réalise de chaque côté des images permettent leur espacement régulier les unes par rapport aux autres. **Le format du film 35 mm, le nombre et la disposition des perforations choisies alors par Edison ont été conservés jusqu'à nos jours !** Seule la matière utilisée pour le support a changé : le nitrate de cellulose très inflammable ayant été remplacé par des supports de sécurité en acétate de cellulose puis polyester.

Dans le modèle original du kinétoscope, un seul film était présenté dans chaque appareil. Le client changeait de machine et payait à nouveau pour voir un nouveau film.

Le premier « kinetoscope parlor », boutique où sont alignés plusieurs appareils, ouvre avec succès à New-York le 14 avril 1894 et à Paris au mois d'octobre. Mais l'avènement des projections, initié par le Cinématographe Lumière, sonnera bientôt le glas de son exploitation.

VERS LE SPECTACLE CINEMATOGRAPHIQUE

L'invention

Inspirés par les jouets optiques et les inventions techniques de la fin du XIX^e siècle, les frères Lumière veulent rendre la vision d'images animées, non plus individuelle, mais collective.

Ils entament alors des recherches sur la chronophotographie, et fabriquent des prototypes d'appareils permettant d'insuffler le mouvement à des images fixes.



Cinématographe de série © Institut Lumière

Après plusieurs essais, c'est fin 1894 que Louis trouve la solution. Pour imprimer des déplacements successifs réguliers, il met au point un mécanisme très similaire à celui de la machine à coudre, qui fait successivement avancer et s'immobiliser le tissu, le temps que le point soit réalisé.

Il utilise des bandes analogues à celles d'Edison, d'une largeur de 35 mm et d'une longueur de 17 mètres, sur lesquelles il appose non pas quatre paires de perforations carrées mais une seule paire de perforations rondes. Opérant une synthèse de toutes les découvertes précédentes, **les frères Lumière mettent au point le Cinématographe, littéralement « l'écriture du mouvement ».**

Le brevet officiel est déposé le 13 février 1895 et en précise les différents emplois : « appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronographiques », c'est-à-dire la prise de vue et la projection. L'appareil se verra également doté de la capacité de tirer des copies.

Fabriqué en série à partir de fin décembre 1895, il sera de tous les voyages des opérateurs Lumière. Dès 1897, le Cinématographe sera commercialisé et de nombreuses améliorations seront apportées.

Le prototype n°1 de 1894

Ce prototype est muni d'un mécanisme qui permet l'entraînement de la pellicule, de façon intermittente, par un système à pinces. La vitesse de défilement des images, la même pour la prise de vue et la projection, a été définie par la suite et la cadence de 16 images par seconde est retenue. La norme pour les opérateurs est ainsi définie : ils effectueront deux tours de manivelles par seconde, chaque tour faisant passer 8 images.

Depuis l'avènement du cinéma sonore, la vitesse est fixée à 24 images par seconde.

Le prototype n°2 remplacera le système à pinces par des griffes qui viennent s'introduire dans les perforations pour alternativement immobiliser et entrainer le film de façon suffisamment rapide pour créer l'illusion du mouvement.

Des modifications sont opérées pour réduire considérablement les à-coups et pour permettre de récupérer la pellicule négative impressionnée dans une boîte placée à l'intérieur de l'appareil. Auparavant, la pellicule de film impressionnée était récupérée dans un sac opaque placé sous la caméra.

Cinématographe équipé pour la prise de vue

Un cinématographe présenté dans l'exposition est en fonction camera.

Pour filmer, il suffisait de placer une pellicule vierge de 17 mètres dans le magasin supérieur et de la faire défiler derrière l'objectif, en tournant la manivelle à vitesse constante. Pour garder le rythme, les opérateurs fredonnaient parfois la marche militaire du régiment de « Sambre-et-Meuse » !

Placée sur un trépied pour assurer la stabilité des images, **cette petite caméra présente l'énorme avantage de peser moins de 5 kg. Sa facilité d'utilisation a permis aux opérateurs Lumière de rapporter des images des quatre coins du monde durant les premiers mois d'exploitation.**

Cinématographe en fonction tireuse

Le Cinématographe permet le tirage de copies positives pour la projection à partir du négatif développé. Le principe est d'entraîner simultanément une pellicule vierge et un négatif, d'ôter l'objectif et d'orienter l'appareil vers une source lumineuse uniforme pour que les images du négatif s'impriment en positif sur la copie. Une pellicule souple comprenait 900 photographies successives, appelées photogrammes. Chaque photogramme mesurait 25 mm de largeur sur 20 mm de hauteur.

Cinématographe en position projecteur

Pour passer de la caméra au projecteur, rien de plus simple ! Il suffit de remplacer l'objectif, d'utiliser un porte pellicule, et de fixer l'appareil sur un chevalet supportant la lanterne à arc. Cette lampe intégrée dans un gros boîtier noir envoie la lumière à travers la pellicule. Le projectionniste met les images en mouvement en faisant défiler la pellicule grâce à la manivelle. Une fois dévidée, la pellicule est remise en bobine grâce à une petite bobineuse.

Le principe directeur de Louis Lumière a ouvert la voie à la fabrication d'autres appareils, toujours plus évolués techniquement. Cela aura pour conséquence la spécialisation des appareils par la distinction entre caméras et projecteurs.

Le Cinématographe n° 1, présenté dans l'exposition, est celui qui a servi lors de la première projection publique au salon Indien du Grand café. C'est une pièce extraordinaire.



Première affiche du Cinématographe par Henri Brispot (début 1896) © Institut Lumière

Les affiches du Cinématographe

La toute première affiche de cinéma a suivi de peu le début de l'exploitation du Cinématographe au Salon Indien à Paris. Réalisée par le peintre Henri Brispot, cette affiche publicitaire surprendrait beaucoup aujourd'hui. Elle ne mentionne aucun titre de film. Seul le nom *Cinématographe Lumière* est mis en avant. **À l'époque, le public assistait au spectacle du Cinématographe et n'allait pas, comme par la suite, voir un film précis.**

Sur l'affiche réalisée par Marcelin Auzolle en 1896, le public est cette fois-ci représenté dans la salle, face à l'écran. Il savoure visiblement la projection d'*Arroseur et arrosé*, un film déjà célèbre. Toutefois, si l'affiche présente bien un film en particulier, le titre de celui-ci n'apparaît toujours pas.

L'affiche japonaise témoigne, quant à elle, d'un des aspects les plus passionnants de l'Histoire du Cinématographe : dès 1896, les opérateurs Lumière furent envoyés dans le monde entier pour filmer et projeter ce que l'on appelait « des vues Lumière ». **Plus de 1 400 vues Lumière ont ainsi été réalisées.**

Le Kinora Lumière

Breveté en 1896, Louis invente cette visionneuse moins onéreuse que le Cinématographe pour mettre la photographie animée à la portée du grand public. Cet appareil permettait de feuilleter une série de photogrammes, issus des films Lumière. À l'intérieur de l'appareil se trouvait un rouleau comprenant environ 600 images sur papier. Les images étaient animées soit par une manivelle, soit par un moteur à ressorts.

Après le modèle du Kinora de salon de 1900, le Kinora à main sortira 10 ans plus tard.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Les origines de la famille étaient modestes. Antoine, fils d'un vigneron et d'une sage femme, épousa une blanchisseuse, Jeanne-Joséphine. Ensemble, ils auront six enfants : trois garçons et trois filles.

Auguste et Louis, les aînés, sont nés à Besançon, mais c'est à Lyon que la famille s'établira et fera fortune. L'aisance matérielle déclencha chez Antoine ce que l'on a appelé « la maladie de la pierre ». Il fit, en effet, construire de nombreuses villas. À La Ciotat par exemple, où la famille aimait passer les beaux jours, mais aussi à Evian, et au Cap d'Ail, à côté de Monaco.

Cette famille nombreuse passait beaucoup de temps ensemble, autant dans le travail que dans les loisirs. De nombreux films et photographies ou autochromes, au bord de mer, en sont les témoignages.



Repas familial Lumière en 1910 à La Ciotat (avec Louis Lumière) – Plaque, Autochrome Lumière © Institut Lumière

Dans cette fratrie, Auguste et Louis formaient un duo soudé par un serment d'adolescence, allant même jusqu'à épouser deux sœurs (les filles d'Alphonse Winckler, brasseur de bière et ami d'Antoine) et à habiter ensemble dans une villa située à deux pas de celle de leurs parents. Cette union de deux frères avec deux sœurs fera dire à Antoine : « À eux tous, ils n'auront que deux belles-mères » !

Des tableaux peints par Antoine Lumière seront exposés pour la première fois à Paris.

Des images en relief de la famille Lumière seront à découvrir dans les visionneuses. Les Lumière utilisaient le Vérascopie Richard pour prendre ces clichés de la vie quotidienne. Il était très simple d'emploi, ne nécessitait pas de mise au point et tenait dans une poche, contrairement à la chambre photographique.

PREMIERES PROJECTIONS ET PREMIERE SEANCE AU SALON INDIEN

Les premières projections

Le 22 mars 1895 a lieu la première projection pour un cercle restreint de professionnels, à la Société d'encouragement pour l'Industrie Nationale à Paris.

À la fin de sa conférence sur le développement de l'industrie photographique, Antoine Lumière dévoile un film montrant la sortie des ouvriers et ouvrières de son usine.

L'auditoire est enthousiaste : pour la première fois grâce au Cinématographe Lumière, un film devient visible par toute une assemblée.

C'est lors de cette conférence qu'il rencontre Jules Carpentier et que naît leur collaboration. Jules Carpentier sera chargé de la fabrication de l'appareil en série, d'ici la fin de l'année 1895.

Cette même année, 11 autres séances réservées à des scientifiques et des photographes, seront organisées en France (Paris, Lyon, La Ciotat, Grenoble) et en Belgique (Bruxelles, Louvain) proposant un programme de films plus étoffé et remportant à chaque fois le même succès.

La première projection publique au Salon Indien

Au-delà de cette prouesse technique fondatrice, les frères Lumière initient également l'expérience collective du partage des images, en organisant la première séance publique payante au Salon Indien du Grand Café, boulevard des Capucines, actuel Hôtel Scribe, à Paris. **L'ère du spectacle cinématographique commence.** 10 films sont programmés lors de cette soirée historique du 28 décembre 1895.

Les premiers spectateurs sont subjugués par ce qu'ils voient. Certains sont mêmes prêts à acheter l'appareil très cher. Georges Méliès, directeur de théâtre, futur réalisateur du *Voyage dans la lune*, est subjugué par cette projection exceptionnelle et propose 10 000 francs pour l'appareil. Les directeurs des Folies Bergère surenchérissent à 50 000 francs. Mais, Antoine Lumière ne cède pas, bien décidé à conserver l'exploitation exclusive du Cinématographe...

Cette première projection publique et payante ne compte que 33 spectateurs mais le bouche-à-oreille répand rapidement la nouvelle. Les séances d'une vingtaine de minutes chacune se multiplient alors et, **quelques semaines plus tard, le Salon Indien accueille jusqu'à 2 500 spectateurs par jour !**

Un article publié dans *La Poste* du 30 décembre 1895 commentera : « C'est une porte d'atelier qui s'ouvre et laisse échapper un flot d'ouvriers et d'ouvrières, avec des bicyclettes, des chiens qui courent, des voitures ; tout cela s'agite et grouille. C'est la vie même, c'est le mouvement pris sur le vif. »

Et de conclure enthousiaste : « Lorsque ces appareils seront livrés au public, lorsque tous pourront photographier les êtres qui leur sont chers, non plus dans leur forme immobile, mais dans leur mouvement, dans leur action, dans leurs gestes familiers, avec la parole au bout des lèvres, la mort cessera d'être absolue. »

*A ce spectacle, nous restâmes tous bouche bée,
frappés de stupeur, surpris au-delà de toute
expression. A la fin de la représentation, c'était
du délire, et chacun se demandait comment on
avait pu obtenir pareil résultat.*

Georges Méliès, Salon Indien du Grand Café,
Paris, 28 décembre 1895

*Si j'apprenais un jour qu'avant l'ouverture de la salle de
projection du Grand Café du 28 décembre 1895, il eût été
possible à quelqu'un de dire: "Je suis allé au cinéma", je serais
le premier à rendre hommage à l'auteur de l'appareil ayant
provoqué une telle déclaration. Jusque là et en pleine quiétude
d'esprit, je crois pouvoir me considérer, dans le domaine de
l'industrie cinématographique comme... comment dirai-je ?...
comme le premier venu.*

Louis Lumière

OFFRIR LE MONDE AU MONDE

Dès le début 1896, les Lumières engagent de jeunes gens afin de parcourir le monde et de faire découvrir le Cinématographe. Avant de partir, ces opérateurs sont formés quelques mois aux métiers de projectionnistes et preneurs de vues. Parmi les pionniers : Constant Girel, Marius Chapuis et Gabriel Veyre.

Constant Girel

Tout juste un an après la projection au Grand Café et après un premier voyage en Europe, Constant Girel, étudiant en pharmacie, s'embarque sur le *Polynésien* puis sur le *Natal* à destination du Japon. Il y installe, pour le compte de Katsutaro Inabata (que les Lumières ont rencontré à Lyon), des postes de projection et assure des séances du Cinématographe dans les principales villes du pays. Il évoquera des problèmes de développement des pellicules dus aux conditions climatiques l'obligeant à les envoyer à Lyon pour être traitées.

Constant Girel ramènera de ce voyage les premières vues tournées en Extrême-Orient.

Ce sont des images du Japon de l'ère Meiji où se côtoient les scènes de vie quotidienne des japonais et les danses traditionnelles du peuple indigène d'Aïnos.

Marius Chapuis

À 18 ans, le jeune Marius Chapuis, projectionniste, part en Russie pour le compte de la société Lumière. Il y restera plus de seize mois entre mai 1896 et octobre 1897.

De ville en ville - Odessa, Kiev, Rostoff, Saint-Petersbourg - il parcourt ce « pays continent » afin de présenter les vues Lumière. De ce périple, nous parviendront une longue correspondance et un journal particulièrement détaillé et précis de ces rencontres et activités, un quotidien parfois laborieux et incertain. Ainsi, arrivé à Odessa : « Nous étions dans l'incertitude, nous n'étions pas sûrs de rester, enfin le local est prêt le 5 septembre. Pendant notre séjour à l'hôtel nous allions tous les jours au concert, la journée nous nous baladions en ville ou à la petite Fontaine, nous prenions des bains dans la mer Noire. »

Entre travail et loisirs, la vie d'un opérateur Lumière en mission.

Gabriel Veyre

Gabriel Veyre a sans doute été le plus talentueux et le plus célèbre des opérateurs.

Curieux, passionné par la photographie et l'électricité, ce jeune diplômé en pharmacie est présenté aux frères Lumière par son cousin Joseph, alors employé des usines. Formé, il entreprend un long voyage qui le conduira en Amérique et tout d'abord au Mexique d'où il enverra ses mots à sa « Bien chère maman » : « Enfin c'est fait ! Depuis hier 15 août, nous fonctionnons. Avant-hier, nous avons donné notre première représentation. Pour cette soirée dédiée à la presse, nous avons eu plus de 1500 invités à tel point que nous ne savions pas où les mettre. Leurs applaudissements et bravos nous font prévoir un gros succès. Chacun de s'écrier : *Muy bonito!* Les femmes surtout, *las mouchaires*, comme dirait Joseph, et les *moutchachos* applaudissaient à outrance. En somme, soirée d'inauguration splendide. »

Après ce voyage en Amérique centrale, Gabriel Veyre fera une autre grande expédition au Japon et en Indochine. De ces voyages, il ramènera de très nombreuses vues Lumière et photographies, ainsi qu'une très riche correspondance, contant avec beaucoup d'humour, ses aventures de pionnier du Cinématographe.

En 1901, il s'installera définitivement au Maroc et de devenir photographe et ingénieur pour le sultan Abd-El-Aziz.

3 CONTEMPORAINS : PATHE, GAUMONT, MELIES

Contemporains des frères Lumière, Charles Pathé, Léon Gaumont et Georges Méliès ont influencé le monde du cinéma et plus particulièrement celui de la production. « Éditeurs de vues cinématographiques », les deux industriels Charles Pathé et Léon Gaumont dont l'activité consistera à produire et à distribuer les films, vont contribuer en France à faire du cinéma une industrie. Méliès quant à lui, réalisateur, producteur et distributeur de films, confère à l'industrie cinématographique une dimension esthétique. En véritable cinéaste, il expérimente la mise en scène cinématographique.

Par le passé, les œuvres cinématographiques de ces pionniers, Lumière et Méliès, ont souvent été opposées et catégorisées. L'opposition la plus récurrente est celle opérée entre les vues Lumière considérées comme non narratives et celles de Méliès, perçues comme narratives bien que Lumière ait dès le début utilisé différents registres incluant comédie ! Malgré des différences notoires, Lumière et Méliès partageaient comme tous les autres producteurs de vues de l'époque une vision commune du cinéma. **Le cinéma des premiers temps portait moins d'attention au contenu des histoires racontées qu'à leur réception par les spectateurs.** Les vues fascinaient car elles généraient l'illusion : illusion du mouvement chez Lumière, illusion de la magie chez Méliès.

Georges Méliès

Formé à la prestidigitation à Londres, Georges Méliès achète le théâtre Robert-Houdin en 1888 et y programme des spectacles de magie. Passionné par l'illusion qu'offre cette discipline, il met au point des machines qu'il utilise sur scène. Scénographe de talent, il conclut ses spectacles par la projection de photographies peintes.

Georges Méliès assiste à la première séance publique du Cinématographe au Grand café. Subjugué, il tente en vain d'acheter l'appareil à Antoine Lumière et se lance dans l'aventure des images animées en fabriquant un Kinétographe.

En 1896, il tourne son premier film *Escamotage d'une dame chez Robert Houdin* dans la maison paternelle à Montreuil. C'est dans cette propriété d'un demi-hectare qu'il construit, en 1897 son premier studio de prises de vues, considéré comme le premier studio de cinéma français. Fort de ses expériences dans le domaine du théâtre et de l'illusion, Méliès utilise l'outil cinématographique pour explorer des genres et des thématiques encore peu répandus chez les opérateurs et metteurs en scène de l'époque : les vues fantastiques.

L'illusion et le trucage deviendront des éléments récurrents dans son œuvre d'un genre nouveau. Il mêle des effets de mise en scène théâtrale (machinerie, décors, pyrotechnie) aux trucages et autres effets visuels que permet l'appareil de prise de vue (arrêt de caméra, surimpression).

Méliès confère à l'industrie du cinéma une dimension artistique et esthétique, l'introduisant ainsi dans le champ de l'art vivant.

Léon Gaumont

Léon Gaumont, directeur du Comptoir général de la photographie, s'intéresse très tôt aux images animées.

En 1896, il construit, selon les plans de Georges Demeny, un Chronophotographe et réalise quelques vues sur pellicule 60 mm. Il le vend à des forains, accompagné de quelques bandes de démonstration.

Un an plus tard, il commercialise un appareil destiné aux prises de vues et à la projection de format 35 mm. Il met ensuite au point le projecteur chronophotographe Gaumont, silencieux et bon marché, qui connaîtra, peu de temps après sa commercialisation, un succès considérable.

À cette époque, Gaumont ne produit pas de films et les acheteurs d'appareils s'en plaignent, n'ayant pas de films à projeter. Davantage passionné par l'aspect technique des appareils, Gaumont préfère confier la réalisation de films à sa secrétaire Alice Guy. Entre 1897 et 1906, « Mademoiselle Alice » réalisera 200 vues. Elle s'essaie à tous les genres, de la comédie aux mélodrames. Ses débuts sont marqués par des courtes saynètes naïves au traitement quelque peu amateur.

Au cours de sa carrière, ses films deviendront plus longs avec une mise en scène plus ambitieuse. En 1906, elle réalise *La vie du Christ*, dont le tournage nécessitera 25 décors et plus de 300 figurants.

Alice Guy deviendra la première femme réalisatrice.

La compagnie devient une société anonyme en 1906 sous le nom de Société des établissements Gaumont. La marguerite est choisie comme logo de la société Gaumont en hommage à la mère de son fondateur prénommée Marguerite.

La production de films se concentre essentiellement, aux Buttes-Chaumont, dans les studios Elgé, un nom inspiré des initiales de son fondateur : **Léon Gaumont. En 1911, Gaumont ouvre ses premières salles de cinéma et le Gaumont Palace en sera la plus prestigieuse.**

Charles Pathé

Dès 1894, Charles Pathé exhibe le Phonographe d'Edison dans les foires. Grâce aux bénéfiques, il initie un commerce de phonographes et importe en France le Kinétoscope d'Edison.

Avec l'aide de l'ingénieur Henri Joly, Charles Pathé met au point un Kinétoscope à quatre oculaires et un appareil permettant d'enregistrer et de projeter des films.

En 1896, la société Pathé Frères lance la vente des Kinéographes Pathé. En trois ans, Charles Pathé passe du statut de démonstrateur forain à celui d'industriel en vogue. Il contrôle alors plusieurs usines et ateliers de production. Quelques années plus tard, au moment où les Lumière renoncent à l'exploitation exclusive du Cinématographe, la société « Établissements Pathé frères » devient « la Compagnie générale de cinématographes, phonographes et pellicules ».

En 1899, Pathé démarre la production de films qu'il confie à un employé de son entreprise : Ferdinand Zecca. Il tourne le célèbre film *Histoire d'un crime*, inspiré de figures de cire du musée Grévin.

Dès lors, Charles Pathé a pour ambition de traiter tous les sujets, d'atteindre tous les publics, et d'être diffusé partout dans le monde. En 1905, il ouvre un studio à Vincennes et s'entoure de metteurs en scène tels que Lucien Nonguet, Georges Hatot, Charles Lépine et Gaston Velle.

LE PHOTORAMA, LE MONDE EN 360°

Procédé de prise de vues et de projection panoramique, le Photorama a été breveté par Louis Lumière le 29 décembre 1900.

Il s'agit de projeter une photographie à 360°présentant un tour d'horizon complet dans une salle mesurant 20 mètres de diamètre et pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes.

La photo est réalisée en un seul et unique cliché grâce à un appareil appelé Périphote.

La pellicule enroulée en cylindre reste fixe, puis est placée entre 12 miroirs réfléchissant le faisceau lumineux tombant verticalement, et 12 objectifs assurent l'agrandissement. Ce dispositif optique qui tourne en continu à 180 tours/minute balaie alors toute la circonférence de la pellicule. Chaque portion, équivalente à un 12^e d'image, s'apparente à un photogramme virtuel dont l'agrandissement est renouvelé chaque fois qu'un faisceau lumineux la traverse. La vitesse du balayage crée un effet d'obturation rendant imperceptible le passage d'un objectif au suivant et crée l'illusion, sur l'écran circulaire, d'une seule image continue. Louis Lumière applique ainsi à la projection d'une image fixe, les principes de la persistance rétinienne utilisée cinq ans auparavant dans son Cinématographe.

L'image ainsi projetée tout autour des spectateurs sur un écran de 63 mètres de circonférence et de 6 mètres de hauteur crée ainsi un spectacle vertigineux et hypnotique !

Plus de 600 photographies panoramiques sont réalisées et projetées en public de février 1902 jusqu'au printemps 1903 dans une salle de 20 mètres de diamètre rue de Clichy à Paris.

Bien qu'exceptionnelle, l'exploitation du Photorama tourne court rapidement car son procédé trop coûteux a aussi le défaut d'arriver alors que le Cinématographe est déjà dans les mœurs. Le public aurait sans doute préféré voir des vues panoramiques animées !

LUMIERES SUR LUMIERE

Dans cet espace, plusieurs documentaires sur les frères Lumière seront projetés.

DE L'ARGENTIQUE AU NUMERIQUE

Au début des années 2000, le cinéma change de nature, frappé comme de nombreux autres arts (photographie, musique) par la révolution numérique. En passant de l'argentique au numérique, les films ne sont plus en celluloïd de 35 mm enroulé dans d'imposantes bobines, soigneusement conservées dans des boîtes, mais des DCP, Digital Cinema Package, objets de petite taille contenant les fichiers informatiques destinés à être lus par un serveur relié à un projecteur numérique. Peu à peu, le cinéma classique est restauré et préservé en DPC. En témoigne le cas de *La dolce vita* de Federico Fellini, présenté ici.

Aujourd'hui, tous les cinémas de France projetant les films en numérique, les projecteurs 35 mm ayant quasiment disparu des écrans, sauf de ceux des cinémathèques et de nouvelles salles qui tiennent à perpétuer la tradition de l'identité historique du cinéma.

Côté création, de nombreux cinéastes (Quentin Tarantino, Philippe Garrel, Christopher Nolan, Béla Tarr, J.J. Abrams ou Paul Thomas Anderson) se battent pour que le 35 mm survive).

1895-1905 : 1422 FILMS LUMIERE

23h de films

Pour la première fois au monde, la totalité des films Lumière (soit 1422) réalisés entre 1895 et 1905, sera projeté sur un seul et même écran. Dispositif aussi beau que spectaculaire



© Agence NC

1422 vues Lumière répertoriées, cas unique à signaler pour une production des premiers temps du cinéma, auxquels plus de 600 autres films hors listes viennent s'ajouter. Il faut sans doute y voir l'aspect positif de l'arrêt de la production : les négatifs ont été conservés et nous sont parvenus quasiment intacts, tandis que tant d'autres maisons de productions épuisaient leurs négatifs en multipliant les tirages et recycloient les bandes après exploitation afin de réduire les coûts.

Sur le plan de l'histoire du cinéma, la conservation quasi complète de cette production permet



Sortie d'usine © Association Frères Lumière

d'avoir un nouveau regard sur ces films. Longtemps dépeints comme peu inventifs sur le plan formel car invariablement **tournés en cadre fixe et en une seule prise**, les vues Lumière présentent pourtant une centaine de travellings (ou "panoramas" comme on le disait à l'époque) et autant de bandes constituées de plusieurs plans. La valeur de leurs images préservées tient aussi dans le témoignage qu'elles apportent sur le tournant du siècle, à la fois par l'intérêt documentaire de leur contenu et par les choix des sujets qui reflète une vision partielle et partielle sur le monde et donc l'idéologie du moment.

Ces comédies, ces expositions, ces vues de villes et de paysages, ces scènes de la vie quotidienne où apparaissent à l'occasion des membres de la famille Lumière, mais aussi ces actualités officielles et ces défilés et autres exercices militaires (en forte proportion) sont autant de facettes qui forment un voyage de 23 heures à passer en compagnie des Lumière.

L'ESPACE JEUNESSE

L'espace jeunesse met à disposition des plus jeunes des outils pédagogiques et ludiques pour les accompagner dans leur découverte de l'exposition.

Trois écrans ont été programmés sous la forme d'un jeu de questions/réponses. Ce jeu permet de synthétiser les connaissances emmagasinées tout au long de l'exposition, dans un langage qui s'adresse spécifiquement au jeune public.

Dix questions à la manière de « Connais-tu » ou « Le savais-tu » sont formulées au public.

Des extraits vidéo répondent aux interrogations.

Une sélection de livres sur le cinéma à destination du jeune public sera consultable dans un espace cosy, pour prendre le temps d'éveiller sa curiosité et d'aller plus loin.

Les dix questions

1. Savais-tu que 2 siècles avant le cinéma, on allait déjà voir des spectacles de projections d'images? C'étaient les lanternes magiques.
2. Sais-tu qu'Emile Reynaud a projeté des petits dessins animés avant l'invention du cinéma? Découvre le théâtre optique.
3. Connais-tu le fusil photographique de Jules Marey? Découvre cet étrange appareil.
4. Qu'est ce que le Kinétoscope de Thomas Edison? Découvre l'appareil qui a montré des films au public avant que Louis Lumière n'invente le Cinématographe.
5. Découvre les usines Lumière en 1890. C'est l'endroit à Lyon où Louis Lumière fabriqua ses plaques photographiques avant qu'il ne tourne son premier film.

6. Comment Louis Lumière est-il arrivé à projeter des photographies? Découvre le principe du Cinématographe.
7. Sais-tu ce qui s'est passé pendant la première séance de cinéma en 1895? Découvre la projection du Salon Indien.
8. Connais-tu Paris à la fin du XIXe Siècle? Découvre Paris filmé par Lumière en 1897.
9. Connais-tu les autres inventions de Louis Lumière? Découvre le photorama, le 75mm et le cinéma en relief.
10. Savais-tu que Louis Lumière a aussi inventé la photographie couleur? C'était l'Autochrome.

UN JOYAU, LA PELLICULE PAPIER

Deux films sont tournés sur support papier entre fin 1894 et début 1895 : l'un montrant un pugilat entre deux hommes, et l'autre, des enfants faisant une ronde dans une rue enneigée. Du premier, il ne reste qu'un fragment d'une quinzaine de photogrammes. Le second a été retrouvé presque entier et est présenté ici sous le titre *Jeux d'enfants dans une rue*.

Son négatif comporte environ 500 photogrammes. Sur l'étiquette, on peut lire une annotation manuscrite de Louis Lumière : « Premiers essais sur papier 1894 ».

Cette vue a probablement été impressionnée au moyen d'un appareil prototype Lumière, entraînant la pellicule par un système de pince. Les perforations rondes, en excellent état, ont peut être été faites après le tournage, afin de pouvoir visualiser le film dans un autre appareil muni de griffes. Outre son caractère unique, *Jeux d'enfants dans la rue* est un joyau des collections de la Cinémathèque française. Elle est le témoin précieux et ultime d'une étape transitoire qui contribua à la naissance du cinéma.

LA VIE EN COULEUR, LES AUTOCHROMES



Au Bord de l'eau
Plaque Autochrome Lumière © Institut Lumière

Il s'agit du premier procédé commercial de photographies en couleurs. C'est également une invention de Louis Lumière qui en déposa le brevet dès 1903. **S'il n'était pas devenu célèbre par l'invention du Cinématographe, il le serait devenu grâce à celle de l'autochrome.**

En effet, Louis la considérait comme son chef-d'œuvre, fruit de nombreux efforts, des années durant, pour passer de la méthode artisanale à la production industrielle. Ce fut la clé de sa commercialisation au grand public en 1907.

Comme les plaques « Étiquettes bleues », ces photographies étaient obtenues sur des plaques de verre. La particularité du procédé Autochrome Lumière était d'intégrer, à une plaque en noir et blanc, un écran composé de millions de grains de féculé de pomme de terre. Ceux-ci, teintés en trois couleurs (à savoir rouge-orangé, vert et bleu-violet). Ce réseau trichrome était étalé sur une plaque de verre recouverte d'une émulsion noir et blanc au gélatino-bromure d'argent, puis laminé par une pression de plusieurs tonnes pour uniformiser la couche et augmenter sa

transparence à la lumière. La plaque ainsi obtenue était prête à l'emploi. Les grains de fécule servaient à filtrer à échelle microscopique, les radiations colorées de la lumière. Ainsi, comme dans la peinture pointilliste, c'est la globalité du regard qui recomposait l'impression de couleurs.

Cette diapositive présentait un défaut principal : il était impossible d'effectuer des tirages couleur sur papier. En revanche, elle se prêtait très bien aux procédés d'impression, et des magazines de l'époque l'utilisèrent pour illustrer leurs colonnes.

Dans les années suivant son invention, des millions de plaques vierges sont sorties de l'usine spécialement installée en vis-à-vis des usines de Monplaisir.

Véritable procédé de photographie picturale, **l'Autochrome Lumière passera progressivement du support verre au film et sera le seul disponible jusqu'à la fin des années 30, lorsque apparaîtront les procédés couleurs chimiques.**

L'INVENTION EN CONTINU

Le 75 mm

Pour l'Exposition universelle de Paris 1900, Louis Lumière propose des projections du Cinématographe sur un écran monumental de 16m de hauteur sur 21, placé dans la salle des Fêtes de l'Exposition 1900, anciennement Galerie des Machines de l'Exposition de 1889. Placé au centre de ce bâtiment de 400 m de longueur, l'écran humidifié permettait aux spectateurs (souvent jusqu'à 25 000) de voir l'image depuis les deux côtés de la salle.

Louis Lumière avait à cet effet conçu un nouvel appareil au format large, utilisant une pellicule de 75mm. Une dizaine de films tournés durant l'Expo 1900 ont été réalisés avec cette caméra, mais la mise au point du projecteur n'aboutit pas à temps. C'est donc avec le Cinématographe 35mm qu'ont été réalisées avec succès les projections sur écran géant.

Le cinéma en relief

Au cours des années 1930, Louis Lumière réalise quelques essais de films en relief. Après avoir mené des expérimentations dans le domaine de la photographie avec la photostéréosynthèse, il transpose au cinéma les principes de la stéréoscopie. Pour ce faire, il utilise le procédé de l'anaglyphe. Il s'agit d'un procédé qui assure la perception du relief d'une image grâce à l'utilisation de filtres de couleurs complémentaires, jaune et bleu, afin de différencier l'image devant être vue par l'œil gauche de celle devant être vue par l'œil droit, lorsque ces deux images sont superposées sur l'écran de cinéma.

Sur un même support, on imprime l'image dans des couleurs différentes. Lorsqu'on observe ces images avec des lunettes équipées de filtres de couleurs, le relief de l'image apparaît.

Le 25 février 1935, Louis présente son invention aux membres de l'Académie des Sciences. En mai 1936 commence à Paris, l'exploitation commerciale qui ne durera pas : l'usage imposé de lunettes rebutera le public.

PLAQUES EMAILLEES

Tout au long de la vie de l'entreprise jusqu'aux années 1960, les Lumière ont du faire face à une concurrence grandissante, notamment celle de Kodak dès 1927.

Ils décident alors d'apporter un soin particulier aux emballages des produits et à la diffusion des supports publicitaires chez leurs nombreux distributeurs à travers le monde afin de se démarquer.



Depuis les célèbres publicités du studio photo d'Antoine jusqu'aux réclames, les supports vantant les innovations des usines fleurissent. Les catalogues et dépliants présentant les divers produits commercialisés sont accompagnés, sur le lieu de vente, de publicité en carton, en tôle peinte ou émaillée ainsi que de présentoirs en volume.

Enfin, la publication à succès des célèbres Agendas Lumière, bibles des photographes amateurs, a entraîné la création d'une communauté de praticiens fidèles et attentifs à chaque nouveauté Lumière.

Publicités Lumière © L'Institut Lumière

TRACES ET INSPIRATIONS

William Klein



Les deux œuvres, *Selvyn* et *Wings of the Hawk*, sont issues de la série *New York* réalisée par l'artiste américain William Klein. Artiste iconoclaste aux multiples pratiques, Klein est âgé de 26 ans lorsqu'il réalise cette série de photographies, à New York, métropole qu'il a désertée pendant huit ans, lui préférant Paris et Milan.

Le temps d'un voyage, il abandonne la peinture abstraite pour s'emparer du médium photographique et traduire, avec un regard marginal et parfois décadent, une réalité new-yorkaise qui s'ouvre à lui.

Cette série se lit comme un journal photographique témoignant de l'étrange et tumultueuse relation qu'il entretient avec sa ville natale. Sa devise : « Pas de règles, pas d'interdits, pas de limites ». Entre haine et amour, Klein arpente les rues, armé de son appareil photo, et s'empare du réel en refusant les codes de l'objectivité propre à la photographie documentaire de l'époque. New York est dépeinte comme une ville tour à tour absurde, poétique, violente et chaotique.

© William Klein *Selvyn* New York 1995 Courtesy Galerie Le Réverbère

Dans *Selwyn*, Klein utilise le décadage pour faire rencontrer deux sujets dans l'espace photographique : l'enseigne lumineuse de la salle de cinéma Selwyn se heurte à la présence de la voiture au premier plan. Dans *Wings of the Hawk*, la réverbération de la façade du cinéma, éclairée par des centaines d'ampoules, sur le toit lustré d'une supposée voiture, confère à l'image une luminosité pointilliste qui rend le moment presque magique.

Excentriques et clinquantes, les deux salles de cinéma de Selwyn et Wings of the Hawk nous livrent un témoignage cru et sans concession de ce qu'a été la salle obscure et l'expérience collective du cinéma dans les années 1950.

L'œuvre *Les Liaisons dangereuses* fut réalisée en 1961, lors d'un voyage au Japon. Encore une fois, Klein photographie la rue, la déambulation urbaine. Le pas pressé des passants devant ces affiches de films défraîchies, collées au hasard d'une rue, contraste avec l'immobilité de l'actrice sur l'affiche de film et qui semble nous observer.

Stephan Crasneanski

What we leave behind. Ce que nous laissons derrière. À travers le titre de cette série photographique, Stephan Crasneanski convoque la mémoire du spectateur et pose d'entrée de jeu la question de la trace, de la pérennité et de l'archive. Parce qu'elle atteste d'un acte, d'un fait ou d'un dire relevant du passé, l'archive est une composante non négligeable du monde sensible de Stephan Crasneanski.

L'artiste a récemment fait la découverte d'un fond d'archives audiovisuelles et cinématographiques du cinéaste Jean-Luc Godard. Sous diverses formes, de la bobine 35 mm aux feuilles de notes, l'artiste fait face à une accumulation parfois étouffante d'objets. Il tire ces archives de l'oubli et se les approprié. Elles témoignent, de par leur seule matérialité, de l'œuvre de Jean-Luc Godard.

Classés, triés, organisés, les objets subissent tour à tour un inventaire minutieux avant d'être photographiés. Ici, les quatre images se font écho. La récurrence du fond noir, de l'intensité lumineuse, confère aux photographies une certaine objectivité documentaire.

Et pourtant le traitement photographique des objets qu'opère l'artiste tend à les rendre subjectifs. L'objet patrimonial devient sujet. Il semble s'animer et prendre vie sur la surface des images. Stephan Crasneanski devient acteur à son tour d'une histoire déjà composée à travers laquelle il interroge la place de l'archive évoquant intrinsèquement le souvenir, l'identité, l'histoire, la matérialité et la temporalité.

Héritage d'un fond patrimonial qui marque l'Histoire du cinéma, ces images témoignent de l'évolution des supports des images animées. Ici, le film perd sa dimension d'expérience collective de la salle obscure où les images défilent successivement sur un écran, pour devenir objet, matière changeante et modulable au gré des évolutions techniques qui ont bercé l'histoire du cinéma. Ici, « la mémoire est titillée, le souvenir invoqué ».

Les caméras de Claude Lelouch

« Ma caméra je l'ai aimée, martyrisée à l'extrême, lui demandant d'être tout à la fois, mon microscope et le télescope du monde, mon œil et mon stylo » témoigne Claude Lelouch, pour qui la caméra est l'acteur principal de tous les films de l'Histoire du cinéma. Les caméras présentées ici ont accompagné Claude Lelouch dans sa carrière de cinéaste. De ses premiers films d'enfant jusqu'à ses plus grands chefs-d'œuvre, ces caméras ont jalonné l'histoire de ce grand réalisateur.

À l'âge de 7 ans, son père lui offre sa première caméra, caméra d'amateur qu'il avait achetée à la naissance de son fils. La passion naît et ne le quittera plus.

Lorsqu'il échoue au baccalauréat, son père lui offre une Bell&Howell, pour le « remercier de l'avoir raté » dira-t-il. Il parcourt le monde et réalise avec cette caméra 16 mm ses premiers reportages. Il s'en servira pour tourner ses premiers films professionnels, comme *Quand le rideau se lève*.

Suite à son affectation au Service cinématographique des armées, il achète une Cameflex avec laquelle il tournera *Un homme et une femme*. Cette caméra transformera son cinéma.

Plus tard, il utilisera une caméra Arriflex 35BL avec laquelle il tourne en 1973 *La bonne année*. Cette caméra discrète permet d'enregistrer le son en même temps que les prises de vue. Claude Lelouch attribue à ces objectifs de caméras une dimension magique, procurant des visions du monde totalement différentes : « la caméra est le pinceau du cinéaste ».

AUJOURD'HUI, L'INSTITUT LUMIERE



Hangar du Premier-Film à Lyon (JL Mège)

Construite entre 1899 et 1902, la somptueuse villa de style Art Nouveau de plus de 2 000 m² appartenait à Antoine et Jeanne-Joséphine Lumière.

Elle abrite dorénavant le Musée Lumière consacré aux nombreuses inventions d'Auguste et Louis.

La villa possède deux immenses verrières : le Jardin d'hiver au rez-de-chaussée et l'atelier de peinture, installé au dernier étage, orientée Nord, pour bénéficier de la meilleure lumière. Il accueille aujourd'hui la bibliothèque Raymond Chirat, du nom de son fondateur. Un lieu d'information et de documentation sur le cinéma qui regroupe les archives « non film » de l'Institut Lumière : ouvrages, dossiers documentaires, périodiques, photographies, affiches et scénarios.

Au sein même du Hangar du Premier-Film, là où les frères Lumière ont tourné *Sortie d'usine* en 1895, le Cinéma Lumière propose toute l'année des projections quotidiennes, des rétrospectives, des classiques du cinéma, des rencontres avec des cinéastes, des conférences et des séances pour le jeune public.

Le service pédagogique propose également des visites guidées du musée, des leçons de cinéma dans les lycées et collèges, des ateliers d'initiation, des projections.

L'Institut Lumière organise également le Festival Lumière à Lyon et sur l'ensemble des communes du Grand Lyon, entièrement dédié à l'histoire du cinéma, pour tous les spectateurs,

Une fois par an, le monde du cinéma est invité pour célébrer sa vitalité et sa mémoire, à travers une visite contemporaine aux œuvres du passé (copies restaurées, rétrospectives, hommages).

Au cœur du festival, le Prix Lumière est remis à une personnalité du cinéma pour l'ensemble de son œuvre et son attachement à l'Histoire du cinéma. Il a été remis à Clint Eastwood en 2009, puis à Milos Forman, Gérard Depardieu, Ken Loach, Quentin Tarantino et en 2014 à Pedro Almodóvar. La 6^e édition du festival aura lieu du 12 au 18 octobre 2015.

Enfin, la galerie photo. Inaugurée pendant le festival Lumière 2012 avec l'exposition *Bob Dylan par Jerry Schatzberg*, en présence du cinéaste et photographe new-yorkais Jerry Schatzberg, elle est située dans le centre ville de Lyon, et est consacrée à la photographie de cinéma. Elle a déjà accueilli 8 expositions, pour la plupart inédites, des photos rares de Charlie Chaplin aux photos de Raymond Depardon.



Villa Lumière. Photo A. Guillemaud

Scénographie et dispositifs



© Agence NC

Concordance d'époques, concordance de visions d'inventeurs hors pair, concordance de noms. Entre salon Indien et salon d'honneur, l'exposition Lumière ! Le cinéma inventé trouve toute sa légitimité au Grand Palais.

L'exposition offre aux visiteurs un fabuleux parcours plein de découvertes et de rebondissements. La première image, emblématique, est celle de La Sortie d'usine à Lyon là où est né le cinéma, là où toujours il continue à vivre. Cette première image qui ouvre l'exposition invite le visiteur à pénétrer l'univers des Lumières.

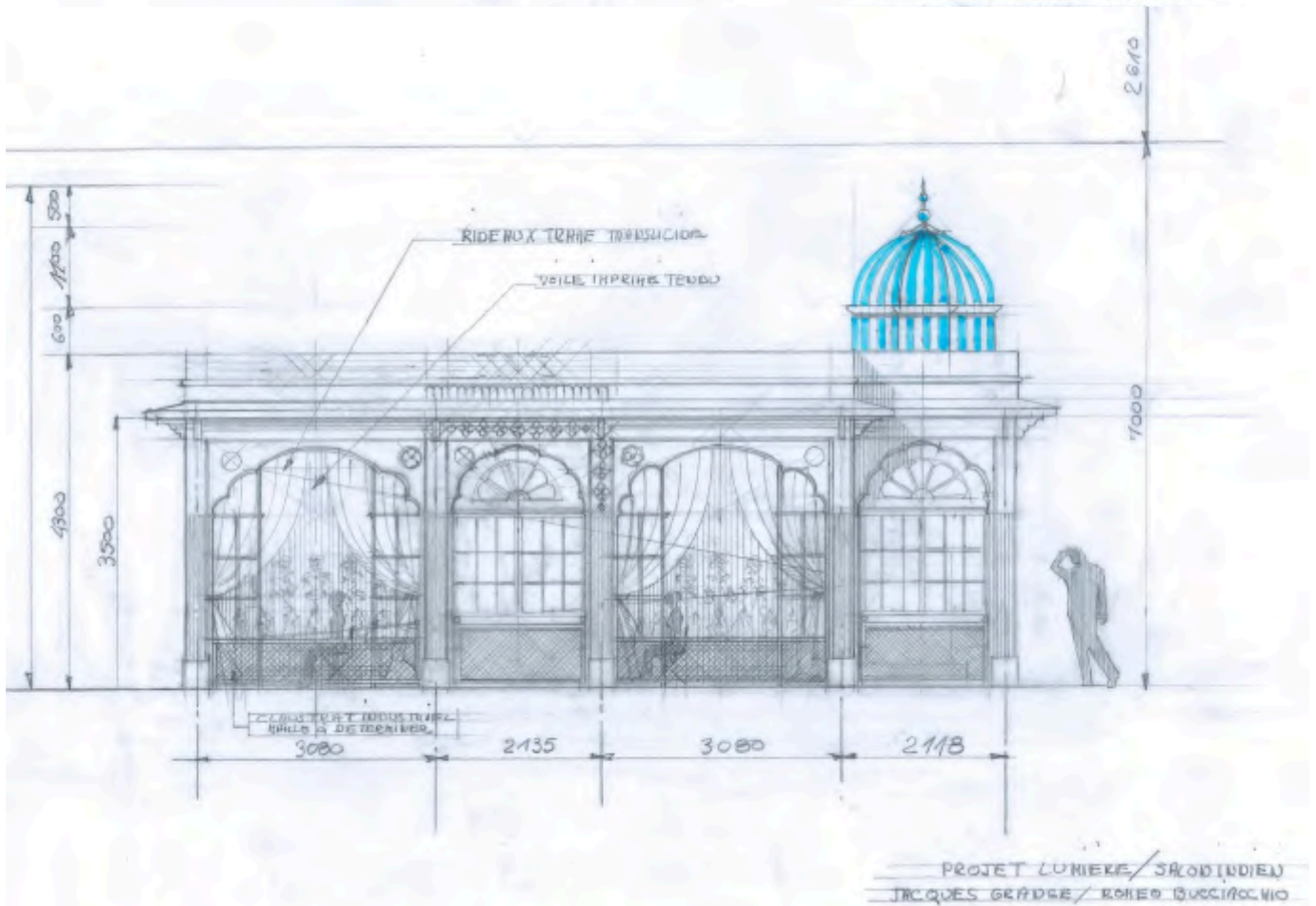
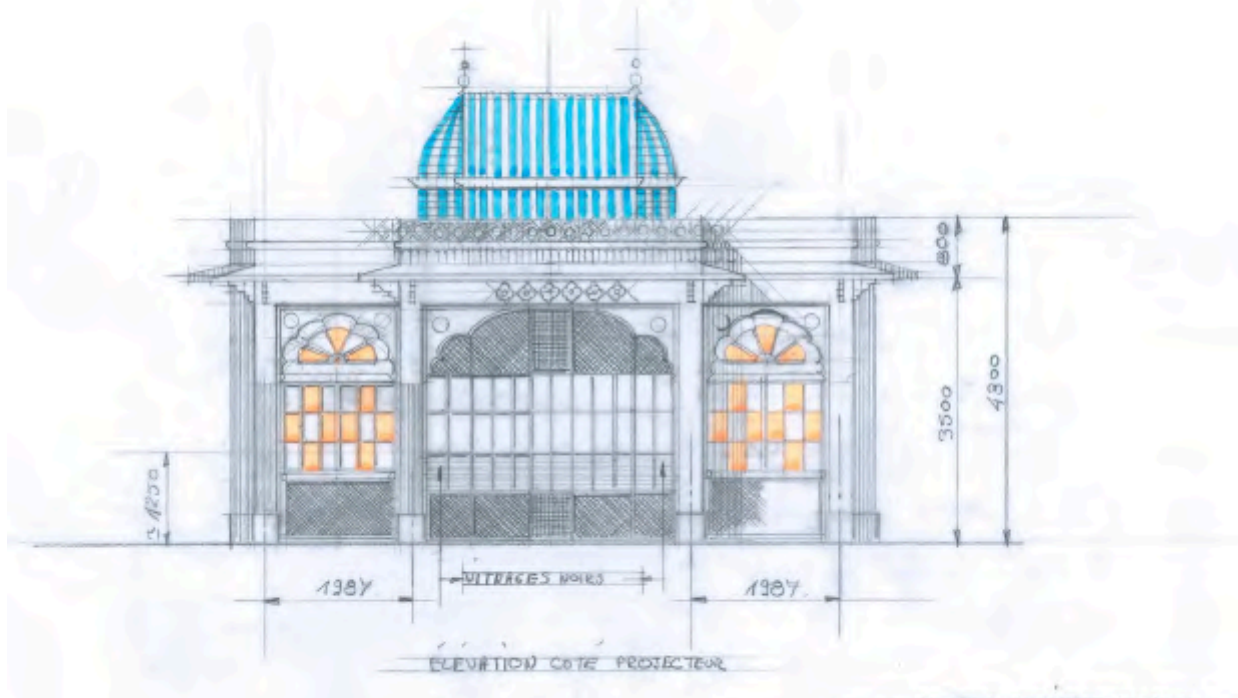
Il découvre ainsi au fil de ses déambulations, les prémices du cinéma; puis toutes ces inventions qui ont mené les deux frères à la mise en œuvre de l'emblématique cinématographe posé en majesté sur un podium tournant, dans la première partie de l'exposition. Les inventions se succèdent et se complètent autour du Salon Indien réinterprété pour l'occasion. Point névralgique de l'exposition, le Salon Indien (lieu emblématique pour le cinéma car s'y est déroulé la première projection publique au grand café de l'hôtel Scribe) irradie grâce à sa projection magique sur l'ensemble de l'exposition. À l'intérieur de ce salon, le visiteur assiste, comme il y a 120 ans, à la première projection. Autour du salon, des projections interactives flottant sur des grands panneaux de verre permettent aux visiteurs curieux d'approfondir les sujets. Un long bandeau évoquant le photorama surplombe l'espace. Un cabinet spécifique dédié à sa technique en révèle les secrets. Le visiteur peut, dans cet espace, reconstituer les 360 degrés de l'image qui le constitue.

Mise en exergue, comme un point d'orgue à ce parcours la totalité des films Lumière est rassemblée sur une haute et large cimaise comme autant d'ébauches à tout ce que le cinéma saura transcender. Viennent ensuite les autochromes, l'image en 3D, les photographes contemporains inspirés par les productions des Lumières et bien d'autres choses encore. Le parcours se termine enfin par une grande projection reprenant La Sortie d'usine cette fois revisitée par les plus grands cinéastes d'aujourd'hui. La boucle est bouclée...

Nathalie Crinière, scénographe

Reconstitution du Salon indien du Grand café

Le sous-sol du Grand Café (aujourd'hui hôtel Scribe) était il y a 120 ans une salle de billard décorée à l'orientale. Aucune archive photographique de cette pièce n'existe. Jacques Grange propose donc en plein cœur du parcours une reconstitution libre de ce salon, se basant, certainement comme les décorateurs de l'époque, sur une représentation fantasmée de l'Inde, propre aux Occidentaux.



LES FRERES LUMIERE VUS PAR...

La Sortie d'Usine par les contemporains

Six remakes de *La Sortie d'usine* réalisés par de grands cinéastes contemporains seront présentés en exclusivité mondiale.

Le 9 mars 1895, Louis Lumière tourne 50 secondes de film : on y voit le personnel sortir d'un hangar qui, cent ans plus tard, deviendra la salle de cinéma de l'Institut Lumière.

En 2013, à l'occasion des 30 ans de l'Institut Lumière et dans le cadre du Festival Lumière, l'Institut a initié un moment exceptionnel pour commémorer l'invention du cinéma. Sous le Hangar de l'Institut Lumière, décor du premier film de l'histoire du cinéma, naissent de nouvelles *Sorties d'usine*.

Cette année-là, **Quentin Tarantino**, **Michael Cimino** et **Jerry Schatzberg** rejouent la sortie des ouvriers des usines Lumière rue du Premier Film. L'année suivante, ce sont **Pedro Almodovar**, **Paolo Sorrentino** et **Xavier Dolan** qui se succèdent à la mise en scène en rejouant le « par ici la sortie », chacun dans son style.

Le grand d'Espagne avait visiblement réfléchi à son plan, puisque c'est d'un grand cahier qu'il a tiré son brief pour l'assistance réunie dans la grande salle de L'Institut. Almodovar avait non pas un, mais deux films à nous faire faire. Le premier en mode optimiste : « Vous allez sortir d'un pas assuré, fiers et beaux ; et puis face à la caméra par rang de cinq vous marquerez la pose en pensant à vos enfants, petits enfants ou petits neveux qui dans cinquante découvriront le film, tandis que Thierry Frémaux sera toujours là pour faire vivre l'Institut ». Éclat de rire général.

« Dans le second film, vous sortirez tous au contraire tête basse, l'air déprimé, comme dans *Metropolis*. De vraies condamnés qui ne pourraient même pas penser à leurs enfants, puisque n'ayant plus rien à manger ils seraient tous morts... » Là, l'éclat de rire s'est fait légèrement nerveux chez certains. En quatre prises, disons cinq, c'était dans la boîte.

A la suite, Paolo Sorrentino allait opter pour une violation caractérisée du scénario original : le réalisateur de *La grande Bellezza* nous demandait non pas de sortir du hangar, mais d'en rentrer, en tournant le dos à la caméra. « Après quoi, quatre actrices emblématiques, Marisa Paredes, Rossy de Palma, Berenice Bejo et Isabella Rossellini en sortiraient, coiffées de chapeaux à voilette. Et Pedro derrière, afin de clore le plan.

Xavier Dolan ? En dépit de son manque de sommeil, le prodige québécois a eu une magnifique fulgurance : « Vous allez tous sortir en vous filmant avec votre Smartphone, pour que plus tard ils se souviennent que nous vivions dans l'ère de l'égo et des réseaux, sans besoin de voir ni de parler à personne ». Une prise unique et aucune répétition. Elle était bonne.

Citations : Carlos Gomez

Regards de cinéastes

Ils sont nombreux, dans l'histoire du cinéma, les exemples d'échappées où, tout d'un coup, on sent qu'on tient quelque chose d'extraordinaire... Le plus beau, c'est Lumière. C'est même plus important que le fait qu'il ait inventé la projection. Parce que là, il y a... oui... une forme de miracle. Lumière, comme réaliste, c'est le champion toutes catégories. Eh bien, moi, je trouve pourtant que les films de Lumière, c'est du fantastique. C'est curieux, parce que ce fantastique-là, qui devrait être dans tous les films, ne s'est pas retrouvé après. Il s'est fatigué, il s'est usé car ensuite, tout à été truqué. Le cinéma de Lumière montre la vie comme on ne l'avait jamais vue... Quelques films d'Edison traînaient mais, c'est frappant, ils ne valent rien. Lumière, c'est pas réaliste, c'est du domaine du miracle. Et c'est pourtant la réalité pour la première fois. Après, il y a une ingénuité, une pureté qui s'est perdue.

Maurice Pialat

Il y a environ soixante-dix ans, quelqu'un a construit pour la première fois une caméra et fixé le mouvement sur des images successives, en sorte que plus tard, sur un écran, il a reconnu quelque chose qu'il avait déjà vu dans l'objectif : quelqu'un qui tourne la tête, des nuages qui passent dans le ciel, des brins d'herbe qui tremblent, un visage qui montre la douleur ou la joie. Il aurait compris Mouchette de Bresson. Il se serait réjoui d'avoir fait une invention qui a été utilisée avec une si immense beauté.

Wim Wenders, Emotion Pictures, décembre 1969

Il fut un temps où le cinéma sortait des arbres, jaillissait de la mer, où l'homme à la caméra magique s'arrêtait sur les places, entrait dans les cafés où tous les écrans ouvraient une fenêtre sur l'infini. Ce fut le temps de Louis Lumière.

Henri Langlois

J'ai vécu à Lyon une expérience extraordinaire. Qu'ai-je vu? Quatre-vingts petits films Lumière. Chacun était comme un récit, un récit d'une minute à peine. Si je retournais en Russie pour retrouver mes racines et ce qu'il me reste de famille, je saurai mieux d'où je viens. C'est un peu ce qui s'est passé quand j'ai vu les films des frères Lumière. Ils sont comme ma famille et me disent quel cinéaste je suis. Voilà pourquoi voir ces films m'a tant bouleversé.

Jerry Schatzberg

Palme d'Or 1973 pour *L'Épouvantail*

Chez Lumière, ce n'est pas l'histoire qui est montrée, c'est la vie. Et la vie, c'est quelque chose de plus profond. C'est pourquoi ces films sont d'une telle importance : ils ouvrent la porte à notre imagination. C'est exactement ce que nous aimons appeler aujourd'hui œuvre d'art.

Jean Renoir

Je défie mes contemporains de me citer la date de leur première rencontre avec le cinéma. Nous entrions à l'aveuglette dans un siècle sans traditions qui devait trancher sur les autres par ses mauvaises manières et le nouvel art, l'art roturier, préfigurait notre barbarie. Né dans une caverne de voleurs, rangé par administration au nombre des divertissements forains, il avait des façons populaires qui scandalisaient les personnes sérieuses. Nous l'adorions mais nous n'y pensions guère et nous n'en parlions jamais : parle-t-on du pain s'il ne manque pas ? Quand nous nous avisâmes de son existence, il y avait beau temps qu'il était devenu notre principal besoin

Jean-Paul Sartre (Les Mots)

Ça m'émeut beaucoup d'être ici. En plus, Lyon a une très belle Lumière... Comme tout ça va trop vite, les images, ça fait du bien d'être là, rue du Premier-Film. A cause de leur vitesse, de leur commercialisation, de leur multiplication, les images finissent par ne plus rien montrer. Aujourd'hui, les images brouillent l'échange, isolent les hommes. Quelles images de plus sincères que les premières ! Aucune manipulation, aucune contamination, rien que l'émerveillement d'avoir pu les créer. C'est un peu ça que j'aimerais retrouver, le goût de l'émerveillement, je voudrais qu'on essaie de se souvenir des premiers gestes.

Wim Wenders, Institut Lumière, 18 octobre 1991

Reviennent donc les questions dont il semblait qu'elles ne nous seraient plus jamais posées. Par exemple : le cinéma est-il un art ? Sera-t-il conservé, tout ou partie ? Et que va-t-il advenir de ce que nous avons aimé en lui ? Et de nous, qui nous sommes aimés à travers lui ? Et du monde qu'il nous avait promis et dont nous devons être les citoyens ?

Serge Daney

AUTOUR DE L'EXPOSITION

120 ans du Cinématographe Lumière : 19 mars, 22 mars et 28 décembre 1895/2015

Le 19 mars 2015, une journée à Lyon s'est déroulée sur les lieux du premier tour de manivelle. « Jour de tournage » permettra aux visiteurs de se rendre rue du Premier-Film devant le Hangar de la société Lumière (désormais Institut Lumière), pour visionner les films mais aussi pour tourner d'innombrables « Sorties d'Usine ». À cette occasion l'Institut Lumière sortira, pour les Smartphones, une application nommée « Lumière 1895 », qui permettra de tourner, en 2015, des « films Lumière » à la durée et au format originaux.



**Sortie d'Usine,
19 mars 1895**



**Institut Lumière aujourd'hui
(Hangar du Premier-Film)**

Le 22 mars suivant, la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, boulevard Saint Germain à Paris, a proposé une conférence rappelant celle qui, le 22 mars 1895, permit à Louis et Auguste Lumière de montrer pour la première fois les résultats de leur nouvelle invention.

Y participeront, outre l'Institut Lumière, la Cinémathèque française et son directeur Serge Toubiana, la Fédération Nationale des Cinémas Français et son Président Richard Patry, ainsi que la société Gaumont et son Président Nicolas Seydoux, qui redira les liens qui unissaient Léon Gaumont et Louis Lumière.

Enfin, le 28 décembre 2015, dans ce qui était autrefois le Salon Indien du Grand Café au 44 boulevard des Capucines et qui est devenu l'hôtel Scribe, le public sera convié à diverses manifestations de célébration autour du Cinématographe Lumière mais aussi des images contemporaines qui sont celles de notre siècle.

Entre-temps, à Neuville-sur-Saône ou à La Ciotat, à Lyon à nouveau, d'autres événements se dérouleront dans ce qui furent des « villes Lumière. »

Restauration de l'œuvre Lumière (mai -juin 2015)

Le Cinématographe a été inventé par Louis et Auguste Lumière en 1895. Le 19 mars, ils tournent à Lyon leur premier film : Sortie d'Usine. Le 22 mars, ils le projettent à Paris, à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. C'est un triomphe. Pendant l'année 1895, ils tourneront eux-mêmes (sous la direction de Louis) des dizaines de films, principalement à Lyon et à La Ciotat, avant de recruter des opérateurs qui permettront au Cinématographe de compter **1422 films au catalogue**, comme l'ont établi les Archives Françaises du Film du CNC.

Souvent considéré comme simplement un inventeur, Louis Lumière fut aussi, et on ne le sait guère, un créateur qui se posa d'emblée, avec ses opérateurs, des questions de metteur en scène. Georges Sadoul, Henri Langlois ou Jean-Luc Godard l'ont dit dans les années soixante : il existe un « Lumière cinéaste ».

Pour le redire, et montrer la splendeur d'une œuvre qui reste à redécouvrir, l'Institut Lumière fait restaurer près de 150 films qui seront là pour prouver que l'œuvre Lumière est partie intégrante de l'histoire du cinéma, que Louis Lumière n'est pas seulement au bout de la chaîne des inventeurs, il est aussi au début de la chaîne des créateurs.

150 films Lumière restaurés en 4K par l'Institut Lumière avec les Archives Françaises du Film du CNC, Eclair Group et l'Imagine Ritrovata de Bologne. Grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Total, la Fondation du patrimoine a apporté son soutien à cette restauration.

Les films Lumière en Blu-ray

Sortie mai-juin 2015

Une sortie d'un Blu-ray / DVD est également prévue en juin 2015, édité par l'Institut Lumière et France Télévisions.

Souvent considéré comme un simple inventeur, Louis Lumière fut aussi un créateur qui se posa d'emblée, avec ses opérateurs, des questions de cinéaste. Georges Sadoul, Henri Langlois ou Jean-Luc Godard l'ont souligné dans les années 1960 : il existe un « Lumière cinéaste ». Pour montrer la splendeur d'une œuvre qui reste à redécouvrir, l'Institut Lumière fait restaurer près de 150 films Lumière.

À réserver en ligne sur www.institut-lumiere.org

Avec les Archives Françaises du Film du CNC, Eclair Group et l'Imagine Ritrovata de Bologne. Grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Total, la Fondation du patrimoine a apporté son soutien à cette restauration.

Lumière ! – un beau livre à l'automne

Lumière ! (Actes Sud / Institut Lumière)

Septembre - octobre 2015

Pour accompagner une célébration qui durera toute l'année, l'Institut Lumière et les éditions Actes Sud publieront à l'automne un beau livre sur Lumière.

Lumière ! est l'hommage rendu à des inventeurs et entrepreneurs hors du commun qui, à travers le cinéma mais aussi la photographie et les Autochromes, voulurent enchanter le

monde pour l'offrir au plus grand nombre. Il est aussi l'histoire d'une famille qui fut celle de la France et une aventure industrielle d'une incroyable richesse.

L'ouvrage proposera également de nombreuses analyses et réflexions qui sont autant de pistes dans l'univers esthétique et technique qui entourait le cinéma naissant. À travers les contributions des historiens, des directeurs de musées ou de cinémathèques, des membres de la famille mais aussi des cinéastes contemporains, grâce à une iconographie de grande qualité, parfois peu vue en France, *Lumière !* est un passionnant voyage dans le temps et autour du globe, au coeur de cette histoire du septième art qui, depuis les grains de la pellicule, s'écrit désormais avec les images numérisées du Digital Cinema Package.

À nouveau réunis pour une belle aventure éditoriale, Actes Sud et l'Institut Lumière publieront un ouvrage de référence, le livre politique et historique Lumière.

À réserver en ligne sur www.institut-lumiere.org

Sous la direction de Thierry Frémaux, préface de Bertrand Tavernier.

Avec des textes de Laurent Mannoni et Serge Toubiana (Cinémathèque française), Béatrice de Pastre (Archives Françaises du Film du CNC), Max Lefrancq-Lumière (petit-fils de Louis Lumière), Pierre Sorgue et Jean-Marc Lamotte (Institut Lumière), Bertrand Lavedrine, Jean-Paul Gandolfo (ENS Louis Lumière), Vincent Pomarède (Musée du Louvre), Jacques Rittaud-Hutinet et Vincent Pinel (spécialistes des Lumière), Philippe Jacquier (arrière petit-fils de Gabriel Veyre), Bernadette Angleraud (historienne), Nathalie Boulouch (Université Rennes 2), Pierre-William Glenn ainsi que Dominique Païni et de nombreux autres contributeurs.

500 pages, 200 illustrations

Visites guidées de l'exposition

Visite guidée

Riche, protéiforme et avant-gardiste, l'œuvre de Louis et Auguste Lumière fut motivée par une fascination pour les images fixes ou en mouvement. Figures de la modernité, les frères Lumière marquèrent l'histoire grâce à des découvertes ingénieuses bouleversant le rapport aux images de toute une société. Accompagnés d'un guide, découvrez les inventions phares des pionniers du cinéma. Grâce à cette ambitieuse rétrospective, décryptez un patrimoine photographique et cinématographique d'une grande richesse et redonnez sens et place à l'image de cinéma, qui au début du XXI^e siècle connaît d'importantes mutations.

Visite guidée à vivre en solo, en famille ou entre amis à partir de 12 ans.

Durée : 1h30 Tarif: 9 euros / tarif réduit : 7 euros

Pack visite guidée + billet d'entrée plein tarif : 22 euros

Pack visite guidée + billet d'entrée tarif réduit : 16 euros

Dates : Hors vacances scolaires - Lundi, jeudi, samedi : 15h00 / Mercredi et vendredi : 19h00

Visites supplémentaires pendant les vacances scolaires - Lundi, jeudi, vendredi : 10h30

Visite guidée en famille

À petits pas pour découvrir l'œuvre de géants !

Laissez vous guider dans une visite intergénérationnelle de l'exposition à destination des petits comme des plus grands. Tour à tour inventeurs, scientifiques, bricoleurs et cinéastes les frères Lumière marquèrent l'histoire avec leurs drôles d'inventions plus ingénues les unes que les autres. Plongez en famille dans l'univers incroyable de Louis et Auguste Lumière et venez vous faire conter l'histoire des images animées

Visite guidée en tribu à partir de 9 ans

Durée : 1h30 Tarif: 7euros / tarif réduit : 5 euros

Pack visite guidée + billet d'entrée plein tarif : 20 euros
Pack visite guidée + billet d'entrée tarif réduit : 14 euros
Offre package (billet pour groupe de 2 adultes et 2 enfants de moins de 16 ans) : 45€
Les 4 personnes doivent se présenter ensemble.
Dates : **Hors vacances scolaires** – Mercredi et samedi à 16h
Visites supplémentaires pendant les vacances scolaires – Mercredi et samedi à 10H30

Prolonger sa visite

2 applications pour smartphones

Deux applications pour smartphones seront proposées au public.

L'application de visite



Téléchargez l'application de visite !

Parcours audioguidé

Français, anglais 3.99€

Disponibles sur



Ou en flashant le QR code



Ou sur www.celebration-lumiere.org/applications.html

Téléchargez l'application de visite de l'exposition « Lumière ! Le cinéma inventé », outil d'accompagnement dans votre découverte de l'exposition. Ce dispositif vous guide dans les espaces grâce à des commentaires audio et écrits. Les différentes sections vous invitent à découvrir une sélection d'œuvres majeures et de trésors emblématiques commentés et contextualisés.

Partez à la découverte de l'exposition avec cette application et le patrimoine Lumière n'aura plus de secret pour vous !

L'application « Lumière 1895 », gratuite

Tournez vos films à la manière du Cinématographe Lumière !

Disponible sous IOS et Android et téléchargeable sur Google Play et sur l'AppStore, « Lumière 1895 » permet de filmer à la manière des opérateurs du Cinématographe Lumière de la fin du XIXe siècle et de partager vos films sur les réseaux sociaux.

Partagez votre expérience de visite #Lumierexpo



COMMISSAIRES ET SCENARISTES

Thierry Frémaux

Né le 29 mai 1960 à Tullins-Fures, France.

Directeur général de l'Institut Lumière à Lyon et Fondateur en 2009 du Festival Lumière et du Prix Lumière.

Délégué général Festival de Cannes depuis 2007.

Thierry Frémaux a fait découvrir la rue du Premier Film, l'Institut Lumière et Lyon aux cinéastes suivants :

Clint Eastwood, John Boorman, Wim Wenders, Claude Sautet, Ken Loach, Claude Chabrol, Fernando Solanas, Aki Kaurismäki, Paolo et Vittorio Taviani, Jean-Marie Straub, Lars von Trier, Nanni Moretti, Agnès Jaoui, Arthur Penn, Jean-Luc Godard, Manuel de Oliveira, Francesco Rosi, Jerry Schatzberg, Stephen Frears, Youssef Chahine, Alain Resnais, Elia Suleiman, Abbas Kiarostami, David Cronenberg, Wong Kar Wai, Angelo Barbagalo, Woody Allen, Atom Egoyan, Andrzej Wajda, Emir Kusturica, Quentin Tarantino, Wes Anderson.

Jacques Gerber

Jacques Gerber a été commissaire d'expositions pour de grandes institutions culturelles.

Il a notamment conçu les expositions "Pathé, Premier Empire du Cinéma" et "Hommage à la Warner Bros" au Centre Georges Pompidou à Paris.

Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à des producteurs : "Pierre Braunberger, Cinémamémoire" (Préface de Jean-Luc Godard) et "Anatole Dauman, Souvenir-Ecran" (Préface d'Elia Kazan). Ces deux livres accompagnaient des expositions du Centre Georges Pompidou dont il était le commissaire.

Au début des années 1980, il a programmé le cinéma "Le Bonaparte" à Paris. Il a également enseigné l'Histoire du cinéma et l'esthétique à l'Université.

Enfin, il écrit des textes de fiction régulièrement publiés. Dernier en date, "Petits travaux des villes, petits travaux des champs" (2014, éditions Ecusette de Noireuil).

Nathalie Crinière

Nathalie Crinière est diplômée de l'École Boulle en architecture intérieure, et de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en design industriel. Elle a profité de son cursus scolaire pour étudier à la Georgia Tech Institute of Technology d'Atlanta en Géorgie, USA. Elle s'installe ensuite pour un an à Barcelone, dans l'agence de Pepe Cortes, architecte d'intérieur.

Plus d'information sur www.agencenc.fr

Jacques Grange

Jacques Grange fait une carrière de décorateur en France et à l'étranger à partir des années 1970, notamment chez Didier Aaron. Ses principaux clients se nomment Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, pour lesquels il a décoré entre autres le « Château Gabriel », à Benerville-sur-Mer, dans le goût de *À la recherche du temps perdu*. Ses clients sont notamment Isabelle Adjani, Caroline de Monaco, Alain Ducasse ou François Pinault. À New York, il assure la décoration de la boutique de joaillerie de Paloma Picasso (1988), du Mark Hotel, sur Madison Avenue, et du Barbizon Hotel. En 2014, il met en scène la 27^e Biennale des antiquaires.

Son style se caractérise par une harmonie entre le classique et le contemporain, avec une juxtaposition des styles qui s'inscrit dans la lignée de Madeleine Castaing, dont il est le disciple.

PARTENAIRES

Partenaires institutionnels



Partenaires privés



L'exposition bénéficie aussi du soutien de Renault Trucks, de Brochier Soieries, de l'Hôtel Scribe, de Codimat et de Delisle.

Partenaires médias



Avec l'aimable participation de la Maison PIPER-HEIDSIECK .

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Informations pratiques

Lumière ! Le cinéma inventé

Grand Palais, du 27 mars au 14 juin 2015 inclus

Entrée Square Jean Perrin, Champs-Élysées, avenue du Général Eisenhower, Paris 8ème

Métro : lignes 1, 9, 13 / Stations : Franklin-D.-Roosevelt, Champs-Élysées-Clemenceau

Horaires :

Dimanche et lundi : 10h00 - 20h00

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 10h00 - 22h00

Mardi : visites groupées et privatisations possibles sur inscriptions

Tarif :

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 9 €

Gratuité selon conditions habituelles du Grand Palais

Prévente : à partir de la 1ère semaine de février sur le site du Grand Palais www.grandpalais.fr

Visites guidées prévues pour les individuels et les groupes (informations disponibles sur le site du Grand Palais la 1ère semaine de février).

Contact presse

Claudine Colin Communication / Marika Bekier

T. +01 42 72 60 01 / M. marika@claudinecolin.com

www.claudinecolin.com

Contact presse Institut Lumière

Marie Queysanne, assistée de Charly Destombes

T. +01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

VISUELS ET VIDEOS PRESSE

Visuels presse disponibles sur demande. Le teaser de l'exposition disponible sur ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=VOU9xcgvMiw> et en haute définition sur demande.

